

BUREAUX :

26 bis, Rue PARIS
Traversière (XII^e)

ABONNEMENTS :

FRANCE ÉTRANGER

Un an... 20 fr. 22 fr.

Six mois... 10 fr. 11 fr.

Pierre HENRY, directeur

PUBLICITÉ
S'adresser à l'Administrateur
aux Bureaux du Journal

CINÉ POUR TOUS

5 JUIN 1920

0 fr. 50

:: NUMÉRO 40 ::
Paraît le Samedi

DÉPOT DE VENTE A PARIS
Agence Parisienne de Distribution
20, Rue du Croissant, 20



JAQUE - CATELAIN

le jeune artiste du *TORRENT*, de *ROSE - FRANCE* et du *BERCAIL*

que l'on reverra cette semaine dans
LE CARNAVAL DES VÉRITÉS

LES IDÉES LES FAITS

LE CHEMIN PARCOURU

Voici bientôt un an que vit Ciné pour Tous. Le timide bi-mensuel que fondait alors un jeune spectateur sans appui financier d'aucune sorte a rapidement grandi et, devenu hebdomadaire, son tirage est à présent plus de quatre fois ce qu'il était aux premiers jours.

Et cependant, la partie était loin d'être gagnée d'avance. Une revue rédigée non par des professionnels, mais par de simples spectateurs, s'adressant exclusivement au grand public et ne vivant que de sa vente était une entreprise que jusqu'alors nul n'avait tentée.

On peut dire à présent qu'elle a réussi, en dépit des difficultés tant accidentelles qu'intentionnelles auxquelles elle a eu à faire face.

C'est qu'une semblable feuille venait soulever les desseins de certains : les journaux de la corporation que, parce qu'ils ne trouvaient pas mieux, certains spectateurs convaincus achetaient et, de ce fait cessèrent de lire ; les directeurs de salles, qui ne voyaient pas d'un bon œil se fonder un journal où les compliments mais aussi les plaintes du public trouveraient un écho ; les professionnels du film, en un mot, qui, s'ils virent sans déplaisir cette revue les féliciter parfois et publier à titre gracieux des photos des scènes de leurs productions — surent toujours exhaler leur fureur quand nous nous fîmes l'écho de l'opinion parfois peu flatteuse que la généralité de nos lecteurs se faisait de leur travail et de ceux qui y avaient collaboré.

Mais nous n'avons pas à nous attarder sur ce point. Les spectateurs, nos lecteurs ont mieux à lire ici que des articles de polémique qu'il faut laisser aux feuilles de la corporation cinématographique.

Disons plutôt toute notre gratitude au public à quoi nous dédions Ciné pour Tous et qui lui a permis de se développer.

Disons-lui que nous continuerons de toute notre volonté à faire en sorte de lui donner ce qu'il demande : des études biographiques des interprètes qui, par leur talent ou par leur charme se signalent à son attention ; des chroniques sur les différentes phases de la conception et de la réalisation des films ; des informations qui le renseigneront sur les faits et gestes des professionnels du cinéma ; des photographies, des renseignements et des appréciations impartiales mais franches des productions nouvellement éditées ; et enfin nous continuerons à nous tenir en contact étroit avec nos lecteurs par le moyen de la publication des observations d'ordre général qu'ils nous présentent ainsi que par l'intermédiaire de notre rubrique « entre nous », où nous continuerons de renseigner les spectateurs sur les mille et une choses qu'ils désirent connaître.

Nous continuerons de prendre note de leurs désirs, comme de leurs reproches. Tout ce qui vient d'ailleurs ne compte pas.

LE CAS TOURNEUR

Fées de la mer, de Lady Love et de la Bruyère blanche, parce que nous savons que Prunella, non encore éditée ici, est considérée par les Américains comme l'un des plus beaux films de ces dernières années, pour toutes ces raisons et parce qu'aujourd'hui nous avions déjà consacré à des « as » de la réalisation, tels que Griffith et Cecil B. de Mille des études et que nous persérons sincèrement qu'avec ces deux derniers et Thomas H. Ince, Maurice Tourneur est, par son talent, à la tête du mouvement cinématographique d'Outre-Atlantique, et aussi parce que tous les cinématographistes et confrères d'Amérique sont de cet avis, pour toutes ces raisons nous avons fait paraître dernièrement (numéro 29) un article sur Maurice Tourneur, article où après un court aperçu biographique nous nous étendions sur les théories de cet artiste.

Or Maurice Tourneur, nous l'apprenions à ce moment, eut à la déclaration de guerre une conduite vis-à-vis de sa patrie qui équivalait à une désertion, puisqu'en 1915, il se faisait naturaliser citoyen des Etats-Unis où il résidait depuis deux ans. Cette désertion nous la flétrissons comme tout Français digne de ce nom doit le faire.

Mais on peut flétrir le mauvais Français tout en admirant l'artiste ; c'est une opinion que nous ne sommes pas seuls à partager. Et si, ayant appris la conduite de notre ex-compatriote, nous n'en avons rien dit jusqu'à présent ici même où nous avons loué l'artiste, c'est que nous nous disions qu'il était inutile, notre revue étant envoyée à un certain nombre de cinématographistes américains, d'aller ruiner peut-être, par quelques mots, la réputation de celui qu'on appelle là-bas « the great french director ». Et comme le mépris qu'on lui eut témoigné par la suite ne pouvant que contribuer à amoindrir dans leur esprit notre pays même, nous résolûmes de taire cette honte.

Depuis, des facteurs nouveaux sont intervenus. Maurice Tourneur, à la veille de faire un voyage en Europe, a tenu sur la cinématographie de notre pays des propos qu'il était le dernier à être en droit de tenir. Plusieurs confrères lui ont dit ouvertement son fait. Nous estimons n'avoir plus aucune raison de nous taire, à présent.

CINÉ POUR TOUS.

LA MORT D'AURÈLE SYDNEY

Nous avons le vif regret d'annoncer la mort, après une courte maladie, d'Aurèle Sydney.

A Barcelone, où il tournait depuis octobre dernier pour la Studio-films, Sydney fut victime d'une épidémie de petite vérole qui l'emporta en quelques jours.

Aurèle Sydney, qui était né en Australie de parents anglais et italiens, était certainement l'une des figures les plus curieuses du monde de l'écran. C'était un artiste fort consciencieux qui se consacrait entièrement à l'étude des rôles qui lui étaient confiés.

Voici comment Aurèle Sydney racontait ses débuts au cinéma :

« Un soir, il y a environ dix ans, Albert Capellani, à présent l'un des meilleurs metteurs en scène français en Amérique, vint me voir dans la loge que j'occupais au théâtre Sarah-Bernhardt, où je jouais alors *La Chiennette du roi* d'Henri Lavedan, avec Jane Hading. Le résultat de cette entrevue fut que j'acceptai de jouer le rôle d'un Américain dans un film intitulé *L'homme qui court les femmes*, et dont Prince-Rigadin était l'interprète principal. Le jour fixé, je me trouvais au studio dès neuf heures du matin. On me dit : « Voilà : vous arrivez dans ce coin, vous vous arrêtez, vous consultez votre guide de poche et vous prenez un air perplexe. » Ce que je fis. Mais ce qu'on ne m'avait pas dit, c'est qu'à ce moment Prince arrivait vers moi en courant, me secouait comme un prunier, me bourrait de coups de poings, puis s'éclipsait.

« La scène, une fois tournée, je me remis daplomb et m'écriai : « Si c'est ça que vous appelez le jeu d'un artiste, au cinéma !... »

« Mais certainement, me répondit tranquillement Capellani, inutile de dire, n'est-ce pas, que je me jurai bien que c'était là ma première et aussi dernière expérience du cinéma. Mais, plus tard, Capellani m'expliqua que, dans le dessein d'obtenir de moi une véritable chute et un étonnement non simulé, c'est de propos délibéré qu'il ne m'avait pas averti de ce qui allait se passer. Au même moment je reçus soixante francs ; ce qui contribua également pour une part à me faire changer d'avis en ce qui concernait mon avenir au cinéma... »

Les meilleures créations sont celles qu'il fit par la suite aux studios Gaumont d'Angleterre, et en particulier dans le rôle sous le nom de quel beaucoup le connaissait : *Uhtus*. Par la suite, en 1918, il tourna : *The suicide-club (Le club des suicidés)*, qui a été édité en France l'été dernier ; puis, en Italie, pour la Cinés, *La Torture, Une étrange aventure, Le Joyau de Khama* ; pour la Colisée-Films : *Nuit de Tentation et L'épée de Damoclès*.

Revenu en Angleterre vers les premiers mois de 1919, il avait tourné une série de films pour la compagnie Gaumont d'Angleterre : *The green Terror* et *Angel, Esq.*

Pendant son séjour en Espagne, il avait tourné : *Matame* et *Le lion*, adapté de *The lion and the mouse*.

Aurèle Sydney, qui était l'acteur de cinéma le mieux payé d'Angleterre, soit dit en passant, était un sportsman émérite ; il fut même pour un temps champion de natation. D'autre part très érudit, excellent musicien, il avait une réelle personnalité et ne comptait que des amis.

EN FRANCE

Au studio du Film d'Art, à Neuilly, on commence à filmer les premières scènes de *Filipote*, anecdote humoristico-sentimentale, de MM. Henri Kistemaekers et J. de Baroncelli. Ce dernier dirige la réalisation. Ses interprètes sont : Gabriel Signoret, Jeanne Cheirel et Andrée Brabant.

Au Film d'Art également, M. de Morlhon vient de terminer une œuvre dramatique dont il est l'auteur : *Fabiennette*. Interprètes : Jean Lord, Jacques Robert et Yvonne Maurel.

Il reste à tourner à Suzanne Grandais deux films pour son contrat de six films avec Phocéa. Les quatre premiers sont, rappelés-le-*Simplette, Mea Culpa, Suzanne et les brigands* et *Gosse de Riches*, non encore édités.

Mais il est très probable que ces deux films seront remplacés par un ciné-roman que Suzanne Grandais tournerait sous la direction de Charles Burguet et dont la principale caractéristique serait que chaque épisode se déroulerait dans une ville de France différente.

EN AMÉRIQUE

Divers quotidiens annoncent qu'un accident assez grave serait arrivé à William S. Hart, au cours de la réalisation d'un de ses films. C'est sous toutes réserves que nous nous faisons l'écho de ce bruit, car aucune confirmation ne nous est encore parvenue de Los Angeles.



JAQUE-CATELAIN et G. SIGNORET dans une scène du *TORRENT*

JAQUE-CATELAIN

D'origine suédoise par ses ascendants maternels, Jaque-Catelain, Jacques Guérin-Catelain de son véritable nom, est né à St-Germain-en-Laye en 1897. Il montre dès sa plus tendre enfance un goût acharné pour les Arts. La musique, le dessin le passionnent. Tout petit on le trouve toujours peignant ou lisant. Il reste volontiers des heures immobile à écouter chanter. Il lui arrive parfois de passer la journée à jouer du piano ou à réciter des vers.

Rêveur, exalté, mystique, il va seul à 12 ans entendre les opéras de Wagner. Il pleure de vraies larmes en face de « la descente de croix » de Memling, tant il est ému par les œuvres d'art. Toutefois cela ne l'empêche pas d'aimer le grand air, le mouvement, les sports, auxquels il se livre, en compagnie de ses frères et sœur, dans la grande propriété isolée près d'Arras où il vit pendant plusieurs années. Son père, Emile-Jean Guérin-Catelain, président-fondateur de la Société nationale des Conférences populaires, qui organisait à cette époque dans les campagnes aujourd'hui dévastées, des séances de cinématographie, des lectures populaires, des conférences sur nos grands classiques, Racine, Molière, Corneille, emmène le jeune Jacques qui tient brillamment sa place dans ces manifestations en lisant certains passages d'*Andromaque*, de *L'Avare*, etc., et donnant des auditions musicales. Il joue même des scènes de comédie avec quelques personnes de bonne volonté qui veulent bien prêter leur concours à ces petites fêtes instructives et charitables.

En 1911, Jaque-Catelain et sa famille viennent se fixer définitivement à St-Germain-en-Laye. Là ils reçoivent beaucoup d'artistes. Le jeune homme, qui participe à des représentations de bienfaisance, se

sent une vocation pour l'art dramatique. Mais frappé par un cruel deuil de famille, il renonce au théâtre et il poursuit ses études de dessin à l'Académie Julian. Puis il passe à l'Académie de Passy. En 1916, mobilisé dans l'artillerie lourde, réformé ensuite, le voici à partir de ce moment qui se voue au cinéma. Nous lui avons demandé comment il avait été amené à l'art muet, voici ce qu'il nous a répondu :

« J'avais 19 ans. Je naviguais follement de Turner à Debussy par Rimbaud. L'« en bateau ivre » ! Hors cela le cours de ma vie était calme. Un jour Marcel L'Herbier me parla d'un torrent. Ce *Torrent* était un film. Je m'y jetai. Ce fut ma première apparition à l'écran. Je tournai avec Signoret, Henry Roussel, Louise Lagrange, autour du bouillonnement fatidique qui aurait dû être, si l'intention de l'auteur avait été rendue, le personnage principal, la grande vedette de l'œuvre. Mais ce torrent resta un ruisseau. M'y étant noyé, j'en sortis indemne. Prêt pour autre chose... »

« Cette autre chose devait être Grey Stanton dans *Bouclette*, avec cette pauvre Gaby Deslys et encore le grand Signoret. Mais... Harry Pilcer me souffla le rôle. Souffler n'est pas jouer. Le joua-t-il ? Il le dansa : ce fut parfait.

Et de nouveau prêt pour autre chose... Cette autre chose, ah ! ce fut *Rose-France*. Un « Burne Jones » y était Franciane. J'incarnais le rôle de Lauris. Le jouai-je ? Je le toussai, je le haletai, je le pleurai ; tout cela dans une ligne contenue de cantilène. On nous loua beaucoup, on nous critiqua terriblement. Marcel L'Herbier savait ce qu'il voulait. Une ligne probe, un rythme mental. Je m'y suis appliqué. Voilà tout. Mais je fus puni... »

On me condamna à être Jacques Fou-

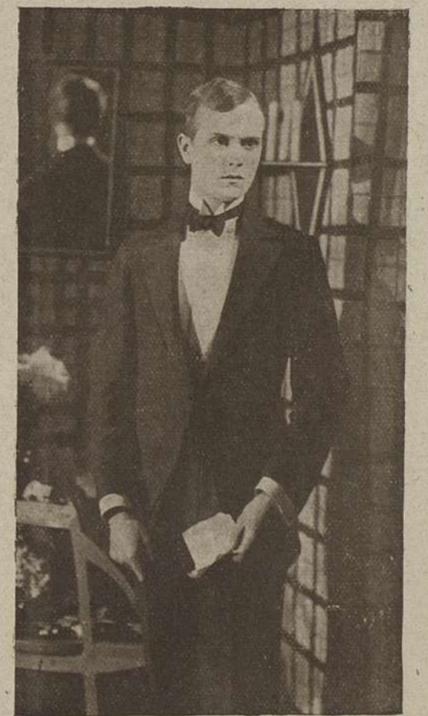
cher du *Bercail* ; la punition fut double : ce fut réussi... paraît-il !... car les Etablissements Gaumont me proposèrent alors un engagement à l'année. Je le signai. En même temps que moi, Marcelle Pradot, une jeune fille du monde, signe également après avoir débuté brillamment dans ce même *Bercail*. Sa grâce intérieure recèle d'innombrables présents pour ceux qui savent apprécier les hautes qualités de distinction, de tact, d'émotion que l'on a rarement le plaisir de rencontrer chez les artistes de cinématographe.

Pour entamer notre contrat, nous avons, Marcelle Pradot et moi, l'immense contentement d'interpréter *Le Carnaval des Vérités*. Marcel L'Herbier apporte là un scénario solide, net, logique. Il le met en scène avec une maîtrise surprenante et un goût... après avoir groupé autour de lui Suzanne Després, Capellani, et beaucoup d'autres collaborateurs artistes et dévoués.

Actuellement j'ai la grande joie de créer dans *L'Homme du Large*, « marine », par Marcel L'Herbier, un personnage très opposé à celui que j'incarnai dans *Le Carnaval des Vérités*. C'est très divertissant de s'évader d'un rôle vers un autre rôle très différent. C'est si amusant après avoir été le trop naïf Juan Aristoy, d'être aujourd'hui un crapuleux gars de port...

Nous travaillons activement à la réalisation de ce film, qui m'intéresse particulièrement, en attendant de participer à la mise en vie des prochaines œuvres qui naîtront bientôt pour l'écran et auxquelles d'avance, j'accorde toutes mes préférences...

Car il ne faut jamais, nous le savons, se pencher vers l'esclavage du Passé, mais il faut toujours se tendre vers la liberté de l'Avenir... Et l'Avenir, c'est de plus en plus : le cinématographe ! »



JAQUE-CATELAIN dans *LE CARNAVAL DES VÉRITÉS*

LE CARNAVAL DES VÉRITÉS

drame vu par Marcel L'Herbier
interprété par :
Mmes Suzanne Després, Mme Della Gentia
Diane Ferval, Mme Andrée Cernin
Eugénie Nau, Mme Aristoy
Mlles Marcelle Pradot, Clarisse
Mado-Minty, La Vérité
MM. Paul Capellani, Paul Dorsenne
Jaque-Catelain, Juan Aristoy
et édité par les Etablissements Gaumont
(Série Pax)

4-10 juin : Gaumont-Palace, Gaumont-Théâtre, Aubert-Palace, Palais des Fêtes, Tivoli-Cinéma, Colisée, Royal-Wagram, Maillot-Palace, Mozart-Palace.

11-17 juin : Cinéma Lecourbe, Cinéma Récamier, Pathé-Cluny, Cinéma Moncey.

MORTELLE ANGOISSE
(THE CRY OF THE WEAK)

scénario dramatique d'Ouida Bergère
mis en scène par George Fitzmaurice
(mai 1919)

Dolly Dexter, Fannie Ward
Dexter, Frank Elliott
Le juge Creighton, Walt Whitman
Edition Pathé

4-10 juin : Omnia-Pathé, Pathé-Palace, Modagor-Palace, Artistic, Lutetia, Batignolles-Cinéma, Palais-Rochecouart, Paris-Ciné, Ciné-Pax, etc...

Z O N

comédie sentimentale de
M. Robert Boudrioz, mise en scène par
l'auteur

Film d'Art Edition A.G.C.
Suzanne Pradines, Jane Danjou
Hélène Dugardier, Mlle Marty
Mme Vergasson, Mme Jalabert
Mme Dugardier, Mme Décori
Edouard, Jacques de Féraudy
Raoul, Lagrenée
Dugardier, Roux
Vergasson, Saint-Bonnet

4-10 juin : Omnia-Pathé, Cinéma Demours, Batignolles-Cinéma.

JAMAIS BATTU

(NEVER SAY QUIT)

scénario de Raymond Shrock
mise en scène d'Edward Dillon
Géo, George Walsh
Maud Lattimore, Florence Dixon
Colonel Lattimore, Henri Holland
Capitaine Quick, William Frederick
Edition Fox-Film

FAISONS LA COUR A PÉLAGIE

Mack-Sennett Comedy
Edition Gaumont
4-10 juin : Aubert-Palace.

VIRGINIA PEARSON
dans : La Reine des Cœurs.

FLORENCE REED
dans : Briseur de lys.

MADLAINE TRAVERSE
dans : La griffe du destin.

HARRY CAREY
dans : Le frère de Black Billy.

WALLACE REID
et Cléo Ridgeley, dans : L'amour masqué.

ANN MURDOCK
dans : L'intruse.

CARMEL MYERS
dans : La nymphe captive.

BESSIE LOVE
dans : Nina la bouquetière.

CETTE SEMAINE :



Florence DIXON



Georges WALSH

et
dans
JAMAIS BATTU



Fannie

WARD

dans

MORTELLE ANGOISSE



Jacques de FÉRAUDY

dans

Z O N

Un film est un événement très commenté, chez les critiques.

Après Rose-Bonheur, les artistes et les gens du « vieux cinéma » ont réalisé, mais avec un effort, un film qui est un événement, et qui est commenté, chez les critiques.

C'est là que nous nous efforçons de l'examiner.

Le scénario, d'abord. Est-ce un film d'idées, ou une simple anecdote dramatique ? Un court résumé de l'intrigue nous le dira :

Juan Aristoy n'est qu'un fils de paysans presque ruiné. Il s'est engagé. Il a été brave. Et voici que par la faute même de sa bravoure (mystérieuse punition de la vertu), il a fait, ayant été nommé aspirant, la connaissance d'officiers d'une condition sociale supérieure à la sienne. Si supérieure même que, — démobilisé maintenant, — la petite vie morne du village où



Paul CAPELLANI

Jaque-CATELAIN et Marcelle PRADOT



LE CARNAVAL DES VÉRITÉS

il doit rentrer ne lui sera plus supportable.

Il la délaissera donc momentanément pour courir le risque d'une vie selon son inspiration juvénile ; d'une vie d'aventures où, hélas, il ne rencontre que... des aventuriers ! — aventuriers de la richesse, de l'amitié, de l'amour... Et petit à petit, aux secousses d'un drame subtilement machiné et supérieurement réalisé, les masques de Beauté tomberont de ces visages de hideux fantoches autour du jeune rêveur désillusionné.

Si bien que tout étourdi encore par ce douloureux carnaval, il n'aura plus qu'à s'en retourner au village, à la terre ancestrale et probe, au foyer riche de vérité nue.

Voilà un scénario intéressant et dramatique à la fois ; en outre, il y a, à sa base, une idée excellente et excellemment développée.

Maintenant que nous avons dit tout le bien que nous pensons du sujet du *Carnaval des Vérités*, félicitons Marcel L'Herbier-auteur d'avoir confié la réalisation de son film à Marcel L'Herbier-visualisateur.

Les qualités d'élégance, de goût raffiné qu'on trouvait dans *Rose-France*, celles d'émotion et d'intensité dramatique que l'on trouvait dans *Le Bercail*, *Le Carnaval des Vérités* les réunit harmonieusement et les précise.

Que dire des cadres qu'il a choisis pour y placer son action si ce n'est que rien de plus beau ne nous a été montré jusqu'à présent dans cet ordre d'idées. Comme ce sens aigu du moderne et ce goût infini nous changent des éternels mobiliers hétéroclites autant que criards que nous étions résignés à subir, dans la plupart des films d'ici. *Le Carnaval des Vérités*, à cet égard, ne décevra pas les étrangers qui se font de l'élégance et du goût de Paris une idée que la presque totalité de nos films semblait décidée à détruire.

Détails innombrables, éclairages, photographie tout est d'une haute tenue cinématographique.

L'interprétation du *Carnaval des Vérités* a une qualité rare : elle est essentiellement homogène.

Mme Suzanne Després, pour sa seconde apparition à l'écran, nous a étonné par une simplicité et une exactitude qu'on n'est pas accoutumé de rencontrer chez une artiste de théâtre quand elle débute au cinéma ; elle mime une scène de suicide qui est tout à fait remarquable. Paul Capellani a su composer un personnage parfaitement antipathique et cela sans forcer la note, ce qui est loin d'être facile. Jaque-Catelain a su marquer avec beaucoup de naturel, de vérité, les états d'esprit successifs de personnage de Juan Aristoy ; et la photogénie de ses traits, et son élégance naturelle sont un vrai plaisir. Marcelle Pradot est une exacte jeune fille, dans son aspect comme dans la façon dont elle extériorise ses sentiments. Diane Ferval, photogénique, naturelle, élégante, fait là un début qui promet beaucoup.

Telles sont, en somme, les qualités que l'on est très heureux de rencontrer chez les interprètes du *Carnaval des Vérités*. On est même un peu confus d'avoir à les louer pour des qualités semblables, que l'on devrait être accoutumé à rencontrer dans la majorité de nos productions. Il n'en est rien, hélas ! et c'est cela qui en fait tout le prix.

En un mot, voilà un film, cette fois ; et bien français. Pourquoi faut-il que ce soit si rare...



Bessie Barriscale

Bessie Barriscale est née il y a une trentaine d'années à New-York. Son père, acteur anglais définitivement fixé en Amérique depuis qu'il y était venu jouer, quelques années auparavant, avec une troupe anglaise *The lights of London*, la fit débiter à la scène dès l'âge de cinq ans.

C'est aux côtés de James A. Hearbe, dans *Shore Acres*, qu'elle parut pour la première fois en public. Devenue membre de la troupe, elle joua la plupart des rôles d'enfants des drames shakespeariens. Quand elle eut acquis une expérience suffisante de la scène des rôles plus importants lui furent confiés : c'est ainsi qu'elle fut la petite Eva de *La Case de l'oncle Tom* et Little Lord Fauntleroy, dans la féerie ainsi intitulée.

Devenue une jeune fille, Bessie Barriscale fut engagée par Russ Whytal, puis par Louis James qui reconnut tout de suite en elle de grandes qualités dramatiques ; il lui fit principalement jouer en « doublure » les grands rôles du répertoire shakespearien qu'interprétait Katherine Kidder, une tragédienne alors très renommée.

C'est à cette époque que Bessie Barriscale créa à New-York le rôle de Lovey Mary dans *Mrs Wiggs of the Cabbage Patch*, une pièce à présent classique dans le répertoire du théâtre américain. Son succès y fut très vif, à ce

point qu'elle alla dans la suite jouer ce rôle à Londres, pendant dix mois consécutifs.

C'est un an après, au Bush Temple Theatre de Chicago, que Bessie Barriscale rencontra pour la première fois celui qui devait être bientôt son mari, puis, plus tard, son metteur en scène : Howard Hickman. Cet artiste s'était fait une spécialité d'interpréter les rôles antipathiques, et longtemps on put le voir, à la scène « persécuter » sa femme...

Ce qui ne les empêcha d'ailleurs pas d'être un ménage des plus unis, et cela est dû, explique Bessie Barriscale, à ce que toujours ils ont fait en sorte de ne jamais conclure que des engagements leur permettant de rester constamment ensemble, alors qu'ils auraient eu plus d'avantages pécuniaires à suivre chacun leur voie.

C'est là l'une des raisons qui les poussèrent à venir au cinéma.

En 1913, Bessie Barriscale se trouvait au Belasco Theatre, à Los Angeles, où elle remportait un gros succès dans *The Bird of Paradise*, de Richard W. Tully, et dans *The Rose of the Rancho*, de Belasco, quand Cecil B. de Mille décida de filmer pour la Famous-Players, dont il était déjà directeur artistique et principal metteur en scène, cette même *Rose of the Rancho*. Sur le conseil de Belasco, il demanda à Bessie Barriscale de venir inter-

prêter le rôle de Juanita au studio d'Hollywood, devant l'appareil de prise de vues.

« Je n'étais pas le moins du monde énermée pour ce début, déclare Bessie Barriscale. Cela, sans doute, parce que j'avais déjà joué le rôle pendant dix-huit semaines au théâtre. »

« Le souvenir qui me reste du premier jour passé au studio est assez vague... Les choses qui me firent le plus d'impression sont le bruit produit par l'appareil de prise de vues, et les figurants en habit de soirée portant des chemises jaunes, J'en appris bientôt la raison, à savoir que le jaune donne blanc en photographie ; mais je fus assez longue à m'y faire.

« Mais, ma plus vive surprise ce fut lorsque je me vis pour la première fois à l'écran. L'appareil de prise de vues est sans pitié pour ceux qui ne connaissent pas ses exigences. A présent je sais qu'il y a certaines choses que je ne dois pas faire, des gestes que je dois m'interdire, des angles sous lesquels il ne faut pas que je sois photographiée ; à cette époque je ne connaissais rien de tout cela, aussi je jouai mon rôle exactement comme je l'avais fait auparavant au théâtre, et quand on projeta *The rose of the Rancho* devant C. B. de Mille et les autres artistes, je pus voir toutes mes erreurs et tout ce qu'il y avait d'exagéré dans mon jeu. Car il faut dire que non seulement vos fautes sont fidèlement enregistrées, mais qu'à l'écran elles ressortent avec un relief terrible et se trouvent ainsi exagérées très fortement. Je restai donc dans la salle de projections le plus longtemps que je le pus — environ deux minutes — et ensuite, n'y tenant plus, je me précipitai au dehors plus émue que je ne le fus jamais à la scène. Une fois au dehors, je m'assis sur les marches d'un escalier et exhalai sans contrainte mon désespoir. Et quand Cecil B. de Mille vint m'en demander la cause, tout ce que je pus lui répondre, c'est que jamais je ne me serais crue si grasse... »

Il faut croire cependant que Bessie Barriscale avait fait montre, dans ce film, de qualités susceptibles de lui valoir la faveur des metteurs en scène et des spectateurs, puisque, après avoir vu *The Rose of the Rancho*, Thomas H. Ince l'engagea pour trois ans.

De 1914 à 1917, Bessie Barriscale tourna beaucoup, apprit beaucoup, plut beaucoup. D'un talent extrêmement souple, elle passa avec une étonnante facilité de l'émotion au sentiment, du sentiment à la fantaisie.

C'est ainsi qu'elle réussit également dans des interprétations très différentes les unes des autres. On n'a pas vu en France tous les films où parut Bessie Barriscale durant cette période. Mais *L'Outrage*, *Le prix de l'ambition*, *Comtesse ! Les Parvenus*, *Jalouse*, *Les sœurs jumelles*, *Les quatre irlandaises*, *L'or*, *La petite servante*, *Celle qui paie*, et *Peinture d'Âme*, ont largement suffi à nous révéler toutes les faces de ce beau tempérament d'artiste.

En 1918, à l'expiration du contrat qui la lie aux Thos H. Ince Productions, Bessie Barriscale devient l'une des étoiles des Paralta Production que fonde alors H. Hodgkinson. Elle choisira désormais ses propres scénarios, son metteur en scène ; en un mot ses films seront exactement ce qu'elle peut souhaiter qu'ils soient.

C'est alors que son mari, Howard Hickman, qui jusqu'alors n'avait guère fait de mise en scène et avait surtout été utilisé comme interprète — on a pu le voir dans *Civilisation*, *Ambition sociale*, et dans le principal rôle masculin de *Celle qui paie* — Howard Hickman, disons-nous, devient metteur en scène. *Au fond de la coupe*, *Fille de la Tempête*, des films de Bessie Barriscale.

Ils tournent alors ensemble : *Madame Qui ?*, *Une comédienne*, *une femme*, *Noble mensonge*.

« Nous avons bien reçu votre lettre et les timbres qui l'accompagnaient, mais nous n'avons pu vous envoyer les exemplaires demandés, car vous aviez omis de nous faire connaître votre adresse.

ge, *Jouet du Destin*, *Marché d'Amour* ; et plusieurs autres scènes dramatiques qui n'ont pas encore été éditées en France.

Les Hickman — Howard, Bessie et leur petit garçon — habitent Hollywood, dans un petit « bungalow » que « Bess », comme on l'appelle, a dénommé sa « maison de poupée ». Etant de fermes croyants en la supériorité de l'esprit sur la matière, ils ont décoré les murs de leurs appartements d'un certain nombre de paysages signés Maxfield Parrish, ce qui leur donne, paraît-il, l'impression de vivre au sein de la nature. Les plafonds des appartements sont peints en bleu azur, probablement pour la même raison.

Bessie Barriscale aime beaucoup la vie d'intérieur et il n'est pas pour elle de meilleur moment dans la journée que celui où, le travail terminé, elle monte en auto et dit au chauffeur : « Home ! »

Et pourtant la principale caractéristique du tempérament de Bessie Barriscale est son

activité continue ; elle avoue elle-même qu'il lui faut toujours faire quelque chose. Après la lecture, sa distraction favorite est d'entreprendre une randonnée en auto, sans but aucun, parmi de beaux sites et dans une atmosphère radieuse.

Quelques précisions pour terminer : Bessie Barriscale — c'est son véritable nom — mesure exactement un mètre cinquante-sept, sa carnation est extrêmement claire alors que ses yeux sont d'une superbe couleur brune.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

Primevère bordelaise. — Une « coquille » est une faute typographique. — Pearl White, pour tourner, porte une perruque, et ne s'en cache pas. — *La faute d'Odette Marchal.*

Higher than I. — Vous êtes-vous réellement adressée à toutes les firmes productrices ?

Sheherazade. — Jack Mower interprète le rôle de Lord Smithson, dans *Jackie, la petite fille qui ne veut pas grandir*.

L.L.R. — Wellington Playter est un artiste de l'Universal. Ecrivez-lui aux studios de cette firme : Universal-City (Cal.), U.S.A. — *La barrière du sang* (The barrier) est un film Goldwyn, édité par Pathé voici deux ans. Le scénario est du romancier américain Rex-Beach ; les principaux interprètes étaient : Mitchell Lewis, Victor Sutherland et Mabel Julienne Scott.

Harold. — Jack Pickford n'a encore tourné à l'heure actuelle que deux films à la Goldwyn. Sachant que toute la production 1918 de cette firme n'a pas encore été éditée en France, vous pouvez vous armer de patience...

Zigoto. — Adresse de G. Biscot dans le numéro 30.

Tout ou rien. — Voyez le numéro 27, pour *Le Secret du Lone-Star*. Au point de vue éclairages et photo, je préfère ce film à *La Rafale*. Quant au scénario, c'est tout autre chose. — Le meilleur film de G. Signoret ? A mon avis, c'est *Bouclotte*.

Biscottine. — Dans *Les fils de la nuit*, Mlle Farnèse interprétait le rôle d'Irène de Morenos ; vous trouverez sa photo dans le numéro 18. Cette jeune artiste avait déjà tourné à l'Éclair, dans un film d'Henri Roussel : *Au bout du fil*.

Bob Langford. — Il est en effet probable que « la plus belle femme de France », Mlle Agnès Sorel, sera engagée par un producteur de films. Quant à vous dire si elle a du talent... Attendez.

Mistinguette. — Aux Etats-Unis, June Caprice et Gladys Hulette jouissent d'une popularité à peu près égale.

Picture-mad. — Edna Earle était la partenaire de Monroe Salisbury dans *Le Tyran de la prairie*. — Maud George, avec W. S. Hart, dans *L'Homme aux yeux clairs*. — La liste que vous demandez est longue et difficile à dresser, mais nous essaierons de l'établir quand nous consacrerons un article à l'artiste en question.

Bathilde. — Non, Mademoiselle, MM. Cresté et Mathé ne sont pas frères ; pas même le moindre lien de parenté entre eux.

Maurice Janin. — Vous trouverez l'adresse de Mary Pickford dans le numéro 22.

Chong. — J'ai toujours été surpris de la popularité dont semble jouir ici le partenaire de Margarita Fisher : Jack Mower, alors que dans son pays, il passe plutôt inaperçu. Je ne puis répondre aux questions que vous me posez à son sujet. — George Chesebro a vingt-six ans ; vous le verrez à nouveau, avec Juanita Hansen, dans *La Cité Perdue*, un film en épisodes que Gaumont éditera en octobre.

Gina. — Nous avons bien reçu votre lettre et les timbres qui l'accompagnaient, mais nous n'avons pu vous envoyer les exemplaires demandés, car vous aviez omis de nous faire connaître votre adresse.

entre nous

Old Rams. — Dustin Farnum, dans *La rédemption de Panamint*. — Jack Warren-Kerrigan et Lillian Walker dans *Don Juan*. — N'ayant vu qu'un ou deux épisodes de *Ravengar*, il m'est difficile d'émettre un avis sur Ralph Kellard. Mais si j'en juge par ce que m'ont écrit plusieurs lectrices, cet artiste paraît avoir beaucoup plus.

Chevalier d'O. — L'adresse de Mary Miles Minter, publiée dans le numéro 28, est absolument exacte. — Pas encore publié d'article sur cette jeune artiste.

Roger Willy. — L'adresse des Films Abel Gance est 9, avenue de l'Opéra, Paris. Le film que M. Gance tourne depuis février est *La Rose du Rail*. Un studio provisoire a été établi pour la réalisation d'une partie des scènes de ce film tout contre la voie ferrée, près de la gare de marchandises de Nice. D'autres scènes seront bientôt filmées à Chamonix. Ses interprètes ne sont pas engagés à l'année, mais pour ce film seulement.

Ralph. — Je suis incapable de vous dire combien *Barrabas* a coûté. — Je crois que l'on retrouvera les mêmes interprètes dans le prochain film de M. Feuillade : *Gamine de Paris*. — M. Cresté, après *Le Château du Silence* a filmé *Le remords imaginé*, qui n'a pas encore été édité. Mais depuis lors cet artiste a cessé de tourner. — Alan Forrest avec Mary Miles, dans *San triomphe* et *L'aventure de Mary*. Ces films datent de deux ans. Depuis cette époque, Mary Miles est devenue étoile de la Realart ; quant à Alan Forrest, il est maintenant partenaire de May Allison aux Films Metro. — L'adresse actuelle de Mary Miles est celles qui a été publiée dans le numéro 28. — Pour celle de Florence Reed je ne puis vous renseigner, car cette artiste ne tourne pas très régulièrement.

André L. — Albert Capellani travaille au Solax studio, Fort-Lee (New-Jersey), U.S.A.

Djénane. — Ni Billie Rhodes, ni Olga Petrova ne tournent actuellement ; je ne puis donc vous indiquer leur adresse. Quant à Bessie Love, ainsi que nous l'annoncions dernièrement, elle va tourner à présent pour son compte ; cependant si vous lui écrivez au studio Vitagraph, Prospect and Talmadge Streets, Hollywood (Cal.), U.S.A., votre lettre lui sera certainement transmise. — *Salambo* n'est pas un film français ; il a été tourné en 1915 par la World, en Californie, sous la direction de M. Selznick ; aucun nom d'artiste n'a été mentionné.

Petite Poupée. — *Mademoiselle Monte-Cristo*, film italien, avait pour étoile Tilde Kassay. — Mlle Stacia Napierkowska n'est pas actuellement à Paris ; elle interprète le rôle d'Antinéa, dans le film qu'on tourne actuellement en Algérie, d'après le roman de P. Benoit : *L'Atlantide*. — Les deux plus récentes apparitions de Mlle Napierkowska à l'écran ont été *Vénus Victrix* (dans le tourbillon de la vie) et un court rôle dans les premiers épisodes des *Vampires*.

Molly Talobre. — C'est bien Antonio Moreno qui a interprété avec Irène Castle *Un homme, une femme* (The Island of regeneration). C'est *La vengeance m'appartient* qu'Elliott Dexter a interprété aux côtés d'Irène Vernon-Castle. — L'adresse d'Elsie Ferguson est la même que celle de Maë Murray, indiquée dans le numéro 37. — Celle de Mitchell Lewis est : Metro Studios, 1.025, Lillian Way, Los Angeles (Cal.), U.S.A.

POSÉES PAR NOS LECTEURS

Dolorès. — Il m'est impossible de vous dire quand paraîtront des articles sur ces artistes.

Jean M. — Le partenaire de Francesca Bertini dans *La Tosca* et la plupart de ses autres films est Gustavo Serena. — Vous pouvez lui écrire à la même adresse que cette dernière, p. 30 dans le numéro 31.

L. Goods, Bruxelles. — Maurice Costello, le fameux jeune premier de la Vitagraph en 1913 et 14 a tourné à nouveau ces temps-ci, mais sans retrouver le succès de naguère. — Vous verrez sous peu M. Jean Dax dans un film de M. Leprince que la maison Pathé éditera en septembre : *Le Doute*. — Antonio Moreno est célibataire. — Je ne connais pas de film de Clara K. Young intitulé : *Sibérie*.

Jackie P. — Francella Billington est née à Dallas (Texas), en 1896 ; célibataire.

Reine E. — Adresse de Sessue Hayakawa dans le numéro 36. — C'est à Douglas Fairbanks qu'est arrivé l'accident dont nous parlions dans notre dernier numéro, et non à William S. Hart.

Chardonneret. — L'adresse de la revue corporative *Hebdo-Film* est : 23, boulevard Bonne-Nouvelle. — Sessue Hayakawa, Fannie Ward et Jack Dean, dans *Forfaiture* (scénario d'Hector Turnbull, réalisation dirigée par Cecil B. de Mille). — Les principaux interprètes d'*Intolérance* étaient : Lillian Gish (la femme au berceau) ; Seena Owen (la favorite de Balthazar) ; Constance Talmadge (la jeune fille de la montagne) ; Mae Marsh (Mary) ; Miriam Cooper (Fanny) ; Alfred Paget (Balthazar) ; George Seligmann (Cyrus) ; Tully Marshall (le grand prêtre de Babel) ; Robert Harron (Bobby) ; Sam de Grasse (Jenkins) ; Tom Wilson (le policeman). (Scénario et réalisation de D. W. Griffith ; opérateur de prise de vues : G. W. Bitzer).

Navarrette. — Frank Mayo était l'interprète du rôle de Max Lamar, dans *Le Cerele rouge*. Adresse dans le n° 38. — M. Jacques Roussel, dans *Malencontre*.

Maud Davidson. — C'est exact ; Andrée Brabant est en effet toute jeune, puisqu'elle n'a que vingt ans. — D'une manière générale, les metteurs en scène laissent leurs interprètes se maquiller à leur guise et pour le mieux.

Brugère des A. — Adresses : Max Linder (n° 33) ; Léon Mathot (n° 22) ; Hugette Duflos (n° 22). — Pour obtenir un engagement ? Adressez-vous aux producteurs de films, dont les adresses sont à nouveau indiquées dans ce numéro.

Djella. — Ce n'est certainement pas Antonio Moreno que vous avez vu aux côtés de Jewel Carmen dans *En scène pour la gloire*. Car cet artiste étant lié par contrat avec la Vitagraph ne peut tourner à la Fox. — Pina Menichelli, dans *Le Maître de Forges*. — Superposition, en effet.

Georges Ray. — Il est fort probable que vous reverrez Mme Violette Gyl dans une autre production de M. Feuillade. — Exact, cette artiste a tourné, avant *Barrabas*, dans *Enigme*, aux côtés de MM. Herrman et Mathé.

Dolly de K. — Je n'ai pas vu ce film de Mme Petrova. — William Desmond est l'interprète du rôle du Pasteur Bruce, dans *Peggy*. Cet artiste est marié à Mary Mac Ivor, qui depuis son mariage ne tourne plus. — Mildred Harris et Charlie Chaplin n'ont jamais paru ensemble dans un film.

Un athlète. — Dans *La Nouvelle Aurore*, M. G. Casella était le comte de Gorbio, M. Raffels était le Caïd, et M. G. Parry, le Bêcheur.

Le Trouvère. — Betty Compson, que l'on a pu voir dans un grand nombre de Christie Comédies, est la partenaire de Monroe Salisbury dans *Des lueurs dans la nuit*. — Pour le reste je ne puis vous renseigner.

Lida. — Cinq mille francs par film, environ, et encore; pour les étoiles seulement. — Max Linder est en Amérique depuis bientôt six mois, mais n'a pas encore tourné.

Lucrétia. — *Vingt-et-un* avait pour interprète Bryant Washburn. — Le fait de faire jouer deux rôles à un artiste n'a rien de bien nouveau; on y parvient en impressionnant la pellicule en deux fois.

M.D., Lyon. — Je ne vois qu'une seule manière d'y parvenir; proposer vos services aux producteurs (liste publiée dans le n° 24).

Zigoto. — M. Louis Leubas interprète le rôle de Billy Sunday dans *Impéria*. — Biscot, Rollette et J. Herrmann, tous trois aux studios Gaumont, Chemin St-Augustin, Carras-Nice (Alpes-Maritimes).

Espérance. — Mildred Harris est née à Cheyenne (Wyoming) en 1901. — Il n'existe aucune limite d'âge pour débiter à l'écran.

Pierrette. — Voyez dans le numéro 27 la distribution du film d'Houdini. — Olinda Mano est le véritable nom de cette petite artiste; née à Paris le 21 octobre 1912. — Simone Genevois a huit ans.

Rodolphe. — Ainsi vous eussiez préféré voir Mme Renée Sylvaire interpréter le rôle d'Hélène Bréchebel, dans *La Rafale*? Ma foi, l'idée n'est pas mauvaise.

James O'Kelly. — L'adresse des studios parisiens de la maison Gaumont est: 53, rue de la Villette. — Adresse de Mlle Andrée Brabant dans le numéro 23. — J'ignore le nom des petits acteurs du *Lest Humain*.

Miffa. — *Maggie Pepper* (Le Sauveur); *Sandy* (Sandy le vagabond); *The White Pearl* (La perle sacrée).

Antoinette. — Ce projet de trust franco-américain tient toujours et on travaille actuellement de part et d'autre à le réaliser.

Antinea. — D'après ce que je lis de divers côtés, il me semble que M. André Nox a trouvé une foule d'admiratrices, surtout depuis *Le Penseur*; et c'est très mérité, à mon sens. — Vos artistes préférés sont aussi de ceux que j'admire. — Ainsi vous correspondez très régulièrement avec George Walsh et désireriez savoir si vous êtes la seule Parisienne dans ce cas? Voilà la question posée.

Tulip time; *Ruth Lytton*; *C. Jeanne.* — Je regrette vivement de ne pouvoir vous répondre.

Sauf le numéro 1, épuisé, tous les numéros parus de CINÉ POUR TOUS peuvent vous être fournis au prix uniforme de 0 fr. 50 cent. l'exemplaire.

(Autant que possible joindre en paiement des coupures, non des timbres-poste).

ACADÉMIE DU CINÉMA

M^{me} Renée CARL

DU THÉÂTRE-CINÉ GAUMONT

Cours et Leçons particulières

Tous les jours de 2 à 6 h. 7, Rue du 29-Juillet (Sauf le Lundi) Métro: Tuileries

Le Gérant: P. HENRY.

Adresses d'Artistes

Dans le but d'éviter à nos lecteurs de constantes recherches nous indiquons à nouveau ci-dessous les adresses des principaux artistes du cinéma français.

René Cresté, 136, boulevard Carnot, Nice (Alpes-Maritimes).

Léon Mathot, Pathé-Cinéma, 30, rue des Vignerons, Vincennes (Seine).

Edouard Mathé, Hôtel International, rue Rossini, Nice (Alpes-Maritimes).

René Navarre, Charles de Rochefort, Louis Leubas, Armand Boiville, Société des Ciné-Romans, 23, rue de la Buffa, Nice.

Romuald Joubé, rue de la Grande-Chaumière, 18, Paris (6^e).

Gabriel Signoret, au Film d'Art, 14, rue Chauveau, Neuilly-sur-Seine.

Max Linder, Beverley-Hills hôtel, Beverley Hills, Hollywood (Cal.), U.S.A.

Jacques Herrmann, Biscot, et Gaston Michel, aux Films Gaumont, chemin Saint-Augustin, Carras-Nice (A.-M.).

M. Séverin-Mars, De Gravone, et Jacques de Féraudy, aux Films Abel Gancé, 9, avenue de l'Opéra, Paris.

Marcel Lévesque, Silvio de Pedrelli, Gaston Modot, Jean Toulout, aux Films Louis Nalpas, Villa Liserb, Cimiez-Nice.

Jaque-Catelain, Paul Capellani, André Nox, Tallier, Van Daële, aux Films Gaumont, 53, rue de la Villette, Paris (19^e).

Henri Bosc, Pierre Saïlhan, Joseph Boule, Max Claudet, Phocéa-Film, 83, cours Pierre-Puget, Marseille (B.-du-R.).

Andrew F. Brunelle, 120 bis, avenue Mozart, Paris (16^e).

Jean Dax, 36, rue de Penthièvre, Paris.

Henri Roussel, 6, rue de Milan, Paris (9^e).

Dandy, Films Eclair, 2, avenue d'Enghien, Epinay-sur-Seine.

• • •

Emmy Lynn, 53, rue Cardinet, Paris.

Gabrielle Robinne, 19, rue du Cirque, Paris.

Huguette Duflos, 36, boulevard Malesherbes, Paris.

Andrée Brabant, Suzy Renard, Diane Ferval, Gaby Morlay, au Film d'Art, 14, rue Chauveau, Neuilly-sur-Seine.

Yvette Andréyor, Andrée Lyonel, Mme Péliuse, aux Films Louis Nalpas, Villa Liserb, Cimiez-Nice.

Renée Sylvaire et Elmiré Vautier, Ciné-Studio, Chemin St-Augustin, Carras-Nice.

Suzanne Grandais, Marthe Vinot, Paulette Landais, Germaine Syrdet, Phocéa-Film, 83, cours Pierre-Puget, Marseille.

Violette Jyl, Rollette, Blanche Montel, Lugane, Olinda Mano, aux Films Gaumont, Chemin Saint-Augustin, Carras-Nice.

Forzane, Princesse Doudjam, Jacqueline Arly, Lilliane May, Berthe Dagmar, Suzanne Linker, à la Société des Ciné-Romans, 23, rue de la Buffa, Nice (Alpes-Maritimes).

Geneviève Félix, Louise Lagrange, à la S.C.A.G.L., 30, rue Louis-le-Grand, Paris.

France Dhélia, aux Films René Le Somptier, 5, boulevard des Italiens, Paris.

Eve Francis, Parisia-Film, 10, rue de l'Élysée, Paris.

Stacia de Napierkowska, rue Victor-Massé, Paris (9^e).

Suzanne Le Bret, 1, square Bolivar, Paris.

Simone Genevois, Visio-Film, 111, faubourg St-Honoré, Paris.

Marcelle Pradot, Madys, aux Films Gaumont, 53, rue de la Villette, Paris (19^e).

Desdemona Mazza, aux films Mercanton, 23, rue de la Michodière, Paris.

Musidora, aux Films Musidora, 4 bis, rue Gou-nod, Paris.

Miles Maxa et Maud Richard, aux Films André Hugon, rue de la Chaussée-d'Antin, 20, Paris (9^e).

Mag. Murray, Mary Harald, aux Films Lucifer, 5, boulevard des Italiens, Paris.

Nelly Cormon, avenue de l'Opéra, 5, Paris.

les producteurs
de films
français

GALLO-FILMS, 3 bis, boulevard Victor-Hugo, Neuilly-sur-Seine (direction et ateliers).

UNIO-FILM, 73, rue Caulaincourt, Paris (18^e) (G. Tréville, directeur).

FILM MESSIDOR (L. Lehman), rue Beautreillis, 6, Paris (IV^e).

LES FILMS LOUIS NALPAS, villa Liserb, Cimiez-Nice (Alpes-Maritimes).

ECLIPSE, 94, rue Saint-Lazare, Paris (direction); ateliers et studio à Boulogne-sur-Seine.

LE FILM D'ART, 14, rue Chauveau, Neuilly-sur-Seine.

ECLAIR, 12, rue Gaillon, Paris.

PATHÉ, 67, faubourg Saint-Martin, Paris, et 30, rue des Vignerons, Vincennes.

VISIO-FILM, 111, rue du Faubourg St-Honoré, Paris.

LE FILM PIERROT, 42, avenue de Neuilly, à Neuilly-sur-Seine.

LES FILMS DIAMANT, 18, faubourg du Temple, Paris.

S.C.A.G.L., 30, rue Louis-le-Grand, Paris.

BURDIGALA-FILMS, 237, rue Nayrac, à Bordeaux.

LE FILM JULES-VERNE, 37, rue Saint-Lazare, Paris.

LES FILMS D.-H., boulevard Haussmann, 188, Paris.

LES FILMS L. L. (A. Legrand et Liabel), 52, avenue Victor-Hugo, Paris.

PHOCÉA-FILM, 83, cours Pierre-Puget, Marseille (Bouches-du-Rhône).

LES FILMS MOLIÈRE, 6, rue Le Châtelier, Paris.

MONTE-CARLO-FILM, 18, cité Trévis, Paris (Direction).

GAUMONT, 53, rue de la Villette, Paris (direction).

LES FILMS RENÉ LE SOMPTIER, 5, boulevard des Italiens, Paris.

LES FILMS RENÉ PLAISSETTY, 10 bis, rue de Châteaudun, Paris (direction).

LES FILMS MERCANTON, 23, rue de la Michodière, Paris (direction).

LES FILMS LUCIFER (E. Violet et J. Ollendorff), 5, boulevard des Italiens, Paris (direction).

LES FILMS RENÉ NAVARRE, 23, rue de la Buffa, Nice.

PARISIA-FILM, 10, rue de l'Élysée, Paris (8^e).

LES FILMS CENTAURE, 7, square Théophile-Gautier, Paris.